

T 569

LA GIBERNE, LE CHAPEAU ET LA TROMPE

3

Le Violon, le manteau et le bancal magiques

3 frères a-paris malheureux on dit y a
une-montagne tel endroit qui--peut-y arriver
argent---en-abondance . Laîné y va--arrive se
charge--d'argent arr. à---paris fait--construire petit
commerce---heureux . le-cadet dit---Jy vas aussi
trouve-le-chemin arrive , même coup : le
plus jeune qui--etait--bijoutier---mais malheureux
tas d'enfants : Il--y avait disait-on---montagne dor
plus loin . sa--femme---le-pressait arrive-à
celle---d'argent---nen-veut-pas veut aller--à celle
dor, arrivé dans précipices , Il--ségare--dans la
forêt , affamé la-nuit sendort . a-son-réveil
voit--une---vieille fée vers lui : que--cherchez-vous
jeune--homme ? — la mine--dor — Pas facile .
mais je-vas vous donner---qq. chose---de-mieux
vous avez faim : voilà---serviette---tout---ce
que-vous désirerez y---sera , dîner
[2]aussitôt dîner--magnifique. Elle--devient--invisible.
Seul , embarrassé pour-sortir---de-la-forêt---Rencontre
un-vieillard très--âgé vivant--de racines que-mangez
vous ici ? des racines . asseyez vous prend--serviette
par-la-vertu---de-ma--serviette , dîner . Mais--je-ne-suis
pas diors de-la--forêt . Voulez---vous me--changer---votre
serviette — Quavez-vous ? — violon , un hom tête
coupée , dun coup---d'archet la-tete --se-remet.
Tenez donnez votre---tete — Non — Je-vas couper-la-votre
Je-suis-pas bien--sûr
coupez et en-effet = ressuscite . Recommencez
avec
Il-recommence et laisse--le-vieux tête coupée ,
Il-finit--par--sortir-du-bois arrive a chateau .
fort¹. Entre Trouve--le-patron Je-vous defends d'entrer
jardin
pour
Excuse mes-excuses Jai--une---serviette voulez--vous diner .
Par-la-vertu de-ma---serviette , etc le-bougeois

¹ Mot corrigé illisible. Peut-être ruiné

surpris — Voulez--vous me--la--changer ? Pour-quoi

que

manteau par-la-vertu je---me trouve au
fond du-jardin , ou--on-veut ; mais moi
je-ne-sais pas . Essayez , par la-vertu--de-mon
manteau que-je au-f^d. du-jardin il--y est
par la v revient---au--bourgeois Par-la vertu

Est-ce vrai

que-je---sois a Paris il y est .

a Paris il dit---Je---vas régaler--ma--femme
Il--trouve---des soldats qui-se---promenaient
faisant---embarras : mandrins si vous voulez
prendre--un--bon--dîner . Que--dis---tu ? serviette
ils---se-régalent---tous . changer ? disent-les
soldats. Que me--donnez vous ? un--banca
par-sa-vertu 10000--hommes arrivent
et --sen-vont--à---volonte

[3]Tenez---voilà--la-serviette . — Ils ont---dîné ferme
et-partent---avec serviette . Par--la-vertu de

Mais un-peu-plus-loin me-volent-servi

mon banca quarrivent---20 grenadiers — ils
prennent la serviette . sa-femme--le-reçoit-mal
Tes Frères heureux... toi, nou---enfants nus
Tais toi , va---chercher petite-table emprunter
selles et soyer² — met---serviette dîner
Tous ces affamés dévorent . Il serre-la-serviette
ça allait--bien . Il prend des pensionnaires
à-bon-marché , achètent des batiments , etc
Je-veux avoir une--sentinelle a-ma--porte
Comme-le-roi en-a . le-roi dit---cest--défendu.
il--envoie quelques soldats le---saisir et
lamener ; par-mon--banca-tuez---moi ces individus
Il en reste un-le-caporal qui--rapporte-ça
au-roi

(Prend--le-violon , crac , v'là--vos soldats).

Envoie 60 ou--80 pour--le--prendre ; mais
par-banca , tuer---cela---sauf--le--chef-apporter
nouvelle--au roi . furieux , je-men-fous . Le
roi dit : si malin que--ça Il-se-flattait-de
regaler---tout---paris a-la---minute ou
bien on--me--fusillera . Dans--les-rues on
avait--mis---tables à midi---moins le quart
il--ny avait--rien dessus . au--coup--de-midi
par--ma--serviette tout---est---garni dun
dîner magnifique . le-roi dit cest--un malin
déclare--la-guerre toute-larmée--sur--pied--contre
le-bijoutier . Mais par-banca tuer-tout---hormis

[4] le roi , tout est là , allongé . Eh-bien-sire quen

² = emprunter selles et asseyez-vous.

dites-vous ?-Je-vous ai-fait grâce . Voulez-vous
me-laisser--tranquille oui---parole--de roi je-nai-qu'une
parole . avec--son--violon toute-l'armée--sur
pied . le roi voyant--cela se-dit---il--faut-que jen-vienne
avec Il y allait dire voulez vous etre-reine
a bout Il avait vu la femme si--vous vouliez lui
disait--il---prendre son-bancal — pas facile , couche-sous
sa tête . la-nuit il--sommeillait , tirait--doucement
qu'est-ce , cest--moi mon ami . Il-se-méfiait--pas . une
nuit-elle-le-tire le-porte au roi . — Par-la---vertu
de mon bancal , démolir ça , dérouter--bijoutier
(Il-avait--pris la-femme et--les enfants) le--voilà
mort — le-violon était--pendu ; un--des enfants
en-nettoyant---le--trouve---s'amuse----avec donne--un
coup--- d'archet---Voilà le--bijoutier revenu ,
après 10 ou--12 ans . — on--ne--pensait--plus
à lui . Comment---faire---p^r. avoir--mon
au palais
bancal ? Il entre---demande---si on-a-besoin
dun---homme domestique . — Oui , entrez ; il
nettoyait , petit--à-petit---on--lui donne confiance³
arrivant---nettoyer----dans chambre--du roi voit
le-bancal , un coup--le prend . A-mon--tour.
Il fait tout---nettoyer---et maitre--chez-lui !

Transcription

Trois frères à Paris, malheureux. On dit :

— Y a une montagne [en] tel endroit. Qui peut y arriver, [aura] de l'argent en abondance.

L'aîné y va, arrive, se charge d'argent, arrive à Paris, fait construire [un] petit commerce. Heureux.

Le cadet dit :

— J'y vas aussi.

Il trouve le chemin, arrive, même coup.

Le plus jeune qui était bijoutier, mais malheureux, [avec un] tas d'enfants.

Il y avait, disait-on, une montagne d'or plus loin. Sa femme le pressait. Il arrive à celle d'argent, n'en veut pas, veut aller à celle d'or, arrive dans des précipices. Il s'égare dans la forêt, affamé ; la nuit, il s'endort. À son réveil, il voit une vieille fée vers lui :

— Que cherchez-vous, jeune homme ?

— La mine d'or.

³ = On lui fait confiance.

— Pas facile. Mais je vais vous donner quelque chose de mieux. Vous avez faim : voilà une serviette. Tout ce que vous désirerez y sera .

— Un dîner.

[2] Aussitôt un dîner magnifique.

Elle devient invisible. Seul, embarrassé pour sortir de la forêt.

Il rencontre un vieillard très âgé, vivant de racines.

— Que mangez-vous ici ?

— Des racines.

— Asseyez-vous.

Il prend [sa] serviette :

— Par la vertu de ma serviette, ... dîner.

[.....]

— Mais je ne suis pas *diors* de la forêt. Voulez-vous me changer votre serviette ?

— Qu'avez-vous ?

— Un violon. [Si] un homme [a la] tête coupée, d'un coup d'archet, la tête se remet. Tenez, donnez votre tête.

— Non. Je vas couper la votre.

— Coupez !

Et en effet, il ressuscite.

— Je suis pas bien sûr.

— Recommencez.

Il recommence et laisse le vieux, avec la tête coupée. Il finit par sortir du bois, arrive à un château fort. Il entre dans le jardin, trouve le patron.

— Je vous défends d'entrer.

[Il s']excuse :

— Pour m'excuser, j'ai une serviette ; voulez-vous dîner ?

[.....]

— Par la vertu de ma serviette, etc.

Le bourgeois surpris.

— Voulez-vous me la changer ?

— Pour quoi ?

— Un manteau. Par la vertu [de mon manteau], que je me trouve au fond du jardin, où en veut.

— Mais moi, je ne sais pas.

— Essayez.

— Par la vertu de mon manteau, que je [sois] au fond du jardin.

Il y est par la v[ertu] ..., revient au bourgeois.

— Est-ce vrai ?

[.....]

— Par la vertu [...], que je sois à Paris !

Il y est.

À Paris. Il dit :

— Je vas régaler ma femme.

Il trouve des soldats qui se promenaient, faisant des embarras.

— Mandrins, si vous voulez prendre un bon dîner ?

— Que dis-tu ?

[Il prend sa] serviette. Ils se régalent tous.

— [Voulez-vous] changer ? disent les soldats.

— Que me donnez-vous ?

— Un *bancal*. Par sa vertu, dix mille hommes arrivent et s'en vont à volonté.

[3] — Tenez, voilà la serviette.

Ils ont dîné ferme et partent avec [la] serviette. Mais un peu plus loin :

— Par la vertu de mon *bancal*, qu'arrivent vingt grenadiers⁴ !

Ils prennent la serviette [aux soldats].

Sa femme le reçoit mal :

— Tes frères [sont] heureux ; toi, non. Nos enfants [sont] nus...

— Tais-toi, va chercher une petite table, [va] emprunter des *selles* et [on va] s'asseoir⁵.

Il met sa serviette. Dîner. Tous ces affamés dévorent. Il serre la serviette.

Ça allait bien. Il prend des pensionnaires. À bon marché, ils achètent des bâtiments, etc.

— Je veux avoir une sentinelle à ma porte, comme le roi en a.

Le roi dit :

— C'est défendu.

Il envoie quelques soldats le saisir et l'amener.

— Par mon *bancal*, tuez-moi ces individus !

Il en reste un, le caporal, qui rapporte ça au roi⁶.

[.....]

(Il prend le violon :

— Crac..., v'là vos soldats !)

[Le roi] envoie soixante ou quatre vingt soldats pour le prendre. Mais :

— Par [mon] *bancal*, tuez cela, sauf le chef [qui rapportera⁷ la] nouvelle au roi !

Furieux.

— Je m'en fous.

Le roi dit :

— Si malin que ça ?

Il se flattait de régaler tout Paris à la minute.

— Ou bien on me fusillera.

Dans les rues, on avait mis des tables. À midi moins le quart, il n'y avait rien dessus.

Au coup de midi :

— Par ma serviette [...]

Tout est garni d'un dîner magnifique.

Le roi dit :

— C'est un malin !

Il déclare la guerre, [met] toute l'armée sur pied contre le bijoutier. Mais :

— Par mon *bancal*, [...] tuer tout, hormis [4] le roi.

Tout est là, allongé.

— Eh bien ! sire, qu'en dites-vous ? Je vous ai fait grâce. Voulez-vous me laisser tranquille ?

— Oui, parole de roi ! Je n'ai qu'une parole.

Avec son violon, [il remet] toute l'armée sur pied.

⁴ Ajout dans l'interligne : Mais un peu plus loin, me volent servi[ette].

⁵ Ms : emprunter selles et soyer.

⁶ Après roi, une ligne blanche et la parenthèse.

⁷ Ms : Mais par *bancal*, tuer cela sauf le chef apporter nouvelle...

Le roi, voyant cela, se dit : « Il faut que j'en vienne à bout avec la femme. » Il y allait lui]⁸ dire :

— Voulez-vous être reine ? Si vous vouliez, lui disait-il, prendre son bancal.

— Pas facile, [il le couche]⁹ sous sa tête.

La nuit, il sommeillait ; [elle le] tirait doucement.

— Qu'est-ce ?

— C'est moi, mon ami.

Il se méfiait pas. Une nuit, elle le tire, le porte au roi.

— Par la vertu de mon bancal, [...] démolir ça, *dérouter* le bijoutier.

(Il avait pris la femme et les enfants.)

Le voilà mort.

Le violon était pendu. Un des enfants, en nettoyant, le trouve, s'amuse avec, donne un coup d'archet. Voilà le bijoutier revenu, après dix ou douze ans. On ne pensait plus à lui. « Comment faire pour avoir mon bancal ? »

Il entre au palais, demande si on a besoin d'un homme, domestique.

— Oui, entrez.

Il nettoyait. Petit à petit, on lui donne confiance¹⁰. Arrivant à nettoyer dans la chambre du roi, il voit le bancal.

Un coup, il le prend.

— À mon tour !

Il fait tout nettoyer et [redevient] maître chez lui !

Recueilli en juillet 1887 au Fou de Verdun, [Cne de Lavault-de-Frétoy], auprès de Claude Decourt, né à Alluy en 1809, [É.C. : né à Mingot, Cne de Chatillon-en-Bazois, le 9 octobre 1809, marié à Alluy le 2 février 1831 avec Jeanne Couturet, née le 22 décembre 1810 à Alluy, terrassier lors de son mariage puis aubergiste à Lavault de Frétoy (J. Simon Statistique, 1886, p. 35 et 161)]. S. t. Arch., Ms 55/1, Cahier Planches-Le Fou de Verdun, p. 38-41.

Marque de transcription de P. Delarue.

Résumé par P. Delarue, CNM, p. 276.

Catalogue, II, n° 3, version A, p. 451-452.

(Voir en annexe 3 les mots restitués manquant dans la notation)

⁸ Ms : *texte surchargé. Première notation* : Il faut que... à bout. Il avait la femme : si vous vouliez, lui disait-il, prendre...

⁹ Ms : *couche sous sa tête.*

¹⁰ = *On lui fait confiance.*